



**Etienne Orsini**

# **UN PAYSAGE, À L'ARBRE PRÈS**

**Ombres et lumières en Custeria | Haute-Corse**



Un Paysage,  
à l'arbre près

© L'Esprit de la Lettre Editions, Genève, 2014-2025

Suzanne Rivier-Devèze

30 chemin des Crêts de Champel

CH - 1206 Genève

© et l'auteur pour les textes et les photographies

Genève, 2014, édition numérique (epub)

isbn 978-2-9700838-5-6

Genève, 2015, édition imprimée

isbn 978-2-9700838-8-7

Genève, 2025 édition numérique (pdf)

isbn 978-2-940587-41-4

Impression: Printissimo, Genève

Reliure: Finissimo, Genève

ETIENNE ORSINI

# **UN PAYSAGE, À L'ARBRE PRÈS**

OMBRES ET LUMIÈRES EN CUSTERA | HAUTE-CORSE





*A cette maison de Lentu  
qui fait de nous des créatures mythologiques  
de chair et de pierres depuis vingt générations.*

**E**xil fait terre  
Comme dit de Dieu  
fait homme  
Île de tout lien rompu  
Avant d'être tissé  
Courue d'avance  
Corse  
Jadis à parcourir  
Je viens me briser  
Contre toi



**L**a rouille aux lèvres  
Ils parlent  
Avec des mots usés  
D'avenirs sans promesse  
A trop les écouter  
J'aurais perdu le peu d'espoir  
Un oiseau m'a sauvé  
Qui passait par ici  
– Etait-ce l'éclat d'un schiste  
Un parfum d'immortelle ?  
M'a reconduit  
Où les pensées s'inclinent  
Devant plus de matin

C  
omme si tous les projets  
Venaient s'écrouler en ce lieu



**L**es mêmes promenades  
Eurent raison de l'été  
Après quoi je restais assis  
Dans ce fauteuil  
Qui m'avait élu pour attendre

L'existence craque  
Ici ou là

Une larme et autres éboulements  
Laissent indemne

L'inconsolé  
En son entier chagrin

**S**ur le papier  
Des fenêtres se brisent  
Des murs s'incurvent  
Des planchers se soulèvent  
  
En ruine, les plans de l'architecte  
Sans froissement ni déchirure



**P**lace aux voix  
La tempête a cessé  
Les cliquetis  
S'emparent des clefs  
Les aboiements,  
Des chiens  
  
Une enfance en sursis  
Court jusqu'au muret  
  
Il fera bientôt nuit  
Déjà les volets claquent

**L**e jour filtré par la fenêtre  
Déploie tout son arôme

**L**a console fléchissait  
Le bois de ses deux jambes  
En une sempiternelle révérence

**L**il tombe avec les feuilles  
Ce trop de temps vécu  
Et tant mieux si les arbres  
Brandissent à bout de branches  
Leurs clairières  
La proclamation du ciel  
N'a que trop tardé



Dilapidé J'écris  
Sur le seuil de la langue  
Avec des mots qui n'ouvrent pas  
[Ni le dedans, ni le dehors]  
Des mots d'exil et de rechange  
Troqués un jour, en plein orient  
Contre la promesse d'oublier  
La Parole d'ici

Que ces mots crient  
Ou qu'ils murmurent  
Dans le pli des montagnes  
Le Saint-Ange n'entend rien  
Non plus le San Petrone  
Le Golu sans point ni virgule  
Poursuit son monologue entre les pierres  
J'écris alors à perdre plume  
Pour forcer les serrures de ma propre maison

Des objets pendent au mur  
Que j'appelle tamis, pelles, sonnailles  
A défaut de savoir  
Et que je n'appelle pas  
N'ai jamais appelés  
Les noms s'apprennent  
Avec les mains  
La mémoire des gestes  
M'a été retirée



L'homme aux volets fermés  
Contemple de mémoire

Un paysage

A l'arbre près

L'oiseau emprunte à l'arbre  
Les racines de son vol  
De haute lutte, des bras noueux  
Repoussent  
Les ténèbres  
Les fleurs font étranges  
Que l'on disait si belles  
Orchidées, asphodèles  
Lys sauvage  
Bouquet de noms fanés  
Dans le regard éteint  
Des plantes qui dérangent  
Avec leurs ailes qui ne battent pas  
Leurs becs mauves et leurs griffes  
Dorées  
Prêtes à saisir  
L'échappée perpétuelle

**P**luie de crépi  
Il bruine  
Il ruine  
Je me suis levé ce matin  
Pour cent ans de chaos





**S**a soif lui défendait la fontaine  
Il s'était fait de l'eau  
Une autre transparence



**I**l lui fallut froisser  
Tant de façades  
Pour en finir de rester

Un oeil se plisse  
Sur ses faits et gestes

Sans doute quelque divinité  
Ne voulant être en reste d'indulgence



**L**es fruits se sont ri des saisons  
Tout un étal qui s'esclaffait  
L'été les chercherait longtemps  
Dans ses vergers dorés  
Non pas dans les coupelles d'argent

**I**l s'éboule une montagne par seconde  
Je grimpe encore  
Tandis qu'elle tombe  
  
Je poursuis l'ascension  
de sommets en chute libre



**I**l est écrit sur un papier  
Que nous possédons la montagne  
Une simple feuille  
De pas 80 grammes

**L**e choeur des demeures vides  
Entonne l'hiver mortel  
Il pleut par les toits  
Des torrents dans les ruelles  
La brume pour des semaines  
Ferme d'un coup  
Les yeux de ceux qui restent



**J**e voyais alors avec étonnement  
La montagne rentrer dans nos murs  
Plus tard, je m'aperçus  
Qu'elle avait pénétré nos coeurs

Visages qui burinent le regard  
Voix qui sculptent l'écoute  
Les vieux, les maîtres  
Demeurent de caractère



C'est par la voix  
Que je t'ai reconquise  
Chant après chant  
Ce que les anciens  
Avaient bêché leur vie durant  
Je l'ai cultivé à ma façon

Qui perd les gestes et les noms  
Retrouve à chanter  
Un peu de sa terre



**A** grosses mailles  
L'aiguille du clocher  
Tricote avec les siècles  
A croire que l'azur serait son écharpe



**D**e toutes parts des cols  
Ouvrent leurs ailes

L'oiseau apprend son rôle  
Dans ces moulages d'envol

Quand tombent les sons funestes

Je monte

A rebours du glas

La vie gagne avec l'altitude

Je monte

Vers la cime des âges



**M**antille des murmures  
Les silhouettes endeuillées  
Ont quitté les terrasses  
Un sifflement voudrait me traverser  
De pure joie d'exister





**L**e soir venu, je revêts la fenêtre  
Ses deux battants m'ouvrent à la nuit  
Sous mes pieds, les étages s'empilent  
Mi-homme mi-maison, je me hausse  
Sur la pointe de fondations plus que séculaires  
Etre d'ici  
Appartenir au paysage  
J'ai fait depuis longtemps  
Allégeance aux parfums de ciste et d'immortelle  
J'ai écouté la chouette et suivi la noria des pipistrelles  
Endiablées  
  
Ils coiffent l'infini de leurs mains jointes  
  
Je m'abandonne à cette impression d'épilogue  
Qui me remet au monde

**L**a roche anthracite  
S'attendrit de chênes  
J'attends de l'orage  
Une précision  
Pâleur des contours





**C**hez soi retient chacun dans ses pensées  
Les lourds vantaux n'ont que faire de mains lestes  
ou paroles empressées  
Il n'y a pas à franchir  
Au plus à se poser  
De tout son poids de jarre  
Au fond d'une cave

**L**es heures perdues  
Je crois pouvoir m'y retrouver  
Mes pensées dansent  
Avec les branches du mûrier  
Je suis une chorégraphie de l'esprit



**I**l roule un tambour de vent gris  
J'envie le ciel pour sa colère  
Et l'amnésie qui s'ensuivra

Avec sur sa tête  
Ce peu de rivière  
Arrêtée  
Qui ne désaltère  
A part quelques bêtes  
Plus vraiment  
Les assoiffés de firmament



**E**t la lumière se fit entendre  
Au chant moiré d'une cascade  
(les yeux ne s'ouvriraient que bien plus tard)

**L**es chiens ne hurlent plus  
Qu'au fin fond de leurs gorges  
Les ténèbres ont lapé tous les bruits  
De qui sont-elles la surdité ?

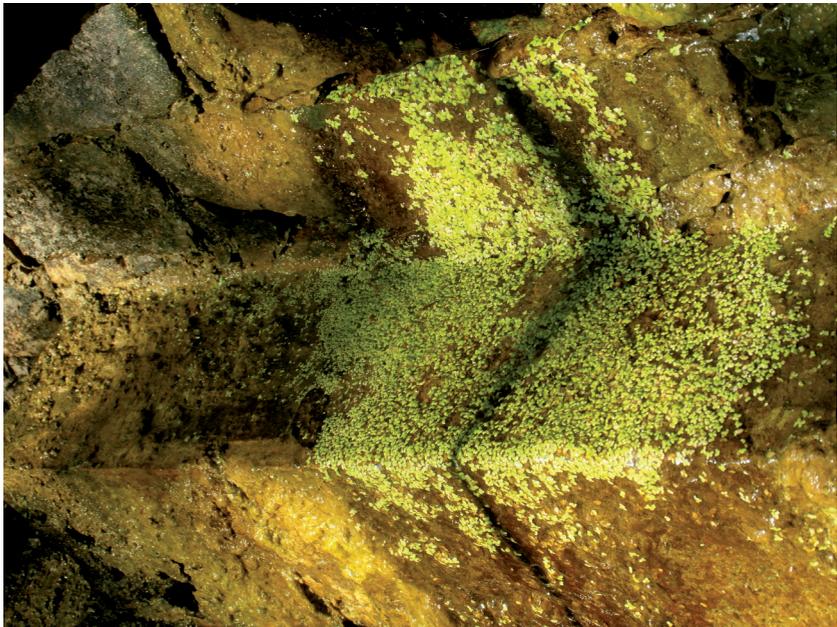
Vers l'aride  
Quelques bosquets de notes  
D'où s'échappe une stridulation

Ces éboulements ont tout d'une plainte



**L**a vieille enfance que voilà !  
Par tant de portes préservée  
Joue d'une main  
S'appuie de l'autre sur sa canne

**L**a chambre nue du monde  
Sommeil aux pentes abruptes  
La conscience s'est glissée  
Sous des draps rocheux





Ô morts monumentaux  
Intimement perdus  
Sous des couches de plâtre  
Et de grandiloquence  
L'instant fatal vous contorsionne  
Sur une place vide  
Le discours est fini  
Vos belles pleureuses  
Ont disparu  
Une patrie aux yeux secs  
S'efforce quand elle y pense  
De vous dédier une larme

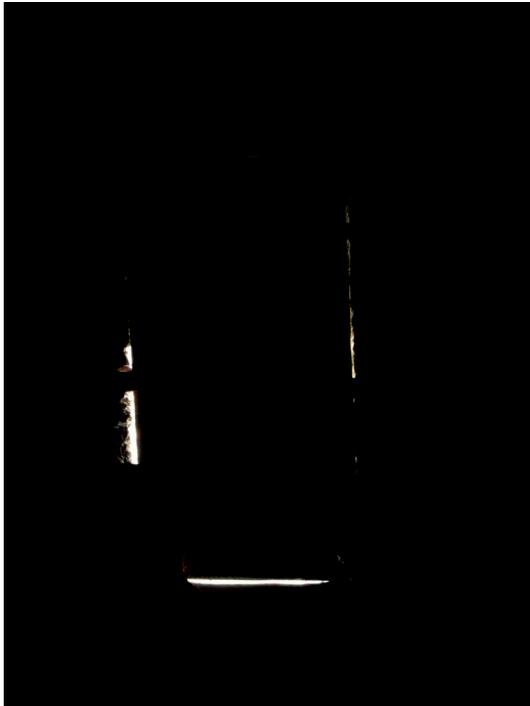
J'ai troqué mon corps  
D'une seule vie  
Contre des blocs de pierres sèches

J'ai pensé sous la voûte  
A même son front de plâtre  
– Mes idées, quelle ampleur !

J'ai ri à gorge d'escaliers  
A m'en décrocher  
Une mâchoire de trois étages

**D**e haut en bas  
Des chambres vides  
Des lits défaits  
Depuis des siècles  
Pour une promesse  
D'insomnie sans fatigue

C  
haque porte s'ouvre sur un parfum  
La chambre à pain sent le levain  
L'ombre d'un feu éteint enfume la cuisine  
– Avec la pluie, un morceau de châtaigne noircie  
tombe des claies  
Aux placards règne la naphthaline  
Le savoir humide des traités de théologie  
Se répand dans la sala soprana  
Le bois, le tissu, la poussière  
Et, si ça ne suffisait pas,  
L'haleine antique d'une amphore



**L**'azur tonne  
Une menace radieuse  
Lustre les ailes d'un papillon



**D**u vent dans les voilages  
J'appareille  
Pour une sieste au long cours



**L'**ennui tient de l'étain  
Son teint mat et terne  
Il s'extrait dans l'après-midi  
Et ne possède  
Pas de symbole chimique  
De nos poèmes, il constitue  
La matière première

**Le** minerai primordial

**P**eu à peu, je renomme des visages  
Mon regard jusqu'ici calfeutré dans un livre  
Redonne vie aux noms



**L**a sainte en procession  
Béni des horizons  
Qui ne soulignent plus  
Grand chose  
Son chant ne compte pas moins  
De trente-quatre couplets  
Ô Sainte Madeleine

S  
ortir devient toute une affaire  
Même si les portes restent ouvertes

Les murs épais retiennent  
Ceux qui voudraient se voir

Jamais franchi le pas  
Ou bien si rarement

Les jambes ne se décroisent  
Qu'à l'heure des adieux



## **DU MÊME AUTEUR**

### RECUEILS

**Mais je reviens de l'immobile**, Le Nouvel Athanor, 2004, avant-dire de Jean-Luc Maxence

**A perte d'oubli**, Le Nouvel Athanor, 2006

**Veillée d'âme**, Le Nouvel Athanor, 2008, préface de Bruno Doucey

**Autant que ciel se peut**, Le Nouvel Athanor, 2010, préface de Salah Stétié

**Gravure sur braise**, Le Nouvel Athanor, 2013, préface de Michel Cazenave

### RECUEIL NUMÉRIQUE

**Un Visage ne va pas de soi**, Recours au poème Editeurs, octobre 2015

### ANTHOLOGIES

**Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle, 80 poètes québécois et français**, Moebius & Les Cahiers du sens, 2013

**Poètes français et marocains, Anthologie**, Polyglotte-C.I.C.C.A.T, 2013

**Transparence**, Poésie-Images, Aix-en Provence, 2012

**L'Athanor des poètes, Anthologie 1991-2011**, présentée par J-L Maxence et Danny-Marc, Le Nouvel Athanor, Paris, 2011

**Sable**, Poésie-Images, Aix-en Provence, 2009

**Anthologie de la Prière contemporaine**, Presses de la Renaissance, Paris, 2008,

**L'Année poétique 2007**, Seghers, Paris, 2007

### PRÉSENCE EN REVUES

**Les Cahiers du sens**, n° 1 à 3 ; 14 à 23

**Recours au poème**, magazine de poésie en ligne

**Lieux d'Être**

**Poésie sur Seine**



Achévé d'imprimer  
en septembre 2015  
à Genève